

# Aux sources d'un conflit : l'approvisionnement en eau dans le village de Nanterre

Les travaux de construction de la future gare de métro, avenue Joliot-Curie et place de La Boule, ont été l'occasion de mettre en lumière une histoire ancienne, celle de l'alimentation en eau du village de Nanterre aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Un aqueduc, aperçu à de nombreuses reprises par les habitants, lors de travaux de voirie antérieurs, a pu, pour la première fois, faire l'objet d'une étude.

● Par Nicolas Samuelian de la Société d'histoire de Nanterre et de l'Inrap et Karine Berthier de l'association Les sources de Fontenay



**C**et aqueduc a été construit vers 1760, en opposition à celui des religieux de l'Abbaye de Sainte-Geneviève, seigneurs de Nanterre, qui détenaient alors le monopole du réseau local d'adduction d'eau potable. Pour comprendre cet événement, il faut revenir plus d'un siècle en arrière, en 1642...

## Création du collège de Nanterre

C'est à cette date que le père Paul Beurrier (1608-1696), nommé à la cure de Nanterre en 1634, décide d'agrandir son séminaire, alors en plein essor. Pour cela, il obtient l'autorisation du pape Urbain VIII, puis du roi Louis XIII, et surtout de son épouse Anne d'Autriche, laquelle viendra poser la première pierre de l'édifice. La construction d'un tel ensemble, sur environ deux hectares au cœur d'un bourg qui en compte une vingtaine, est un véritable bouleversement.

Le projet nécessite l'achat de terrains et la destruction de maisons. Son installation dans un bourg aux dimensions modestes est une révolution urbaine, économique et sociale.



L'aqueduc photographié en 2021.

Nicolas Samuelian

Avec ses bâtiments, ses cours, son parc et son potager, le collège occupe 10 % de la surface du village. Ses nouveaux résidents représentent un apport démographique du même ordre. Au plus fort de son activité, le collège génovéfain accueillera une centaine d'élèves issus des classes les plus aisées du royaume, accompagnés de leurs domestiques. La construction nécessitera l'achat du domaine de La Folie et de sa carrière de pierres calcaires, situés à mi-chemin entre Nanterre et Colombes, pour approvisionner le chantier.

## Un aqueduc essentiel pour les villageois

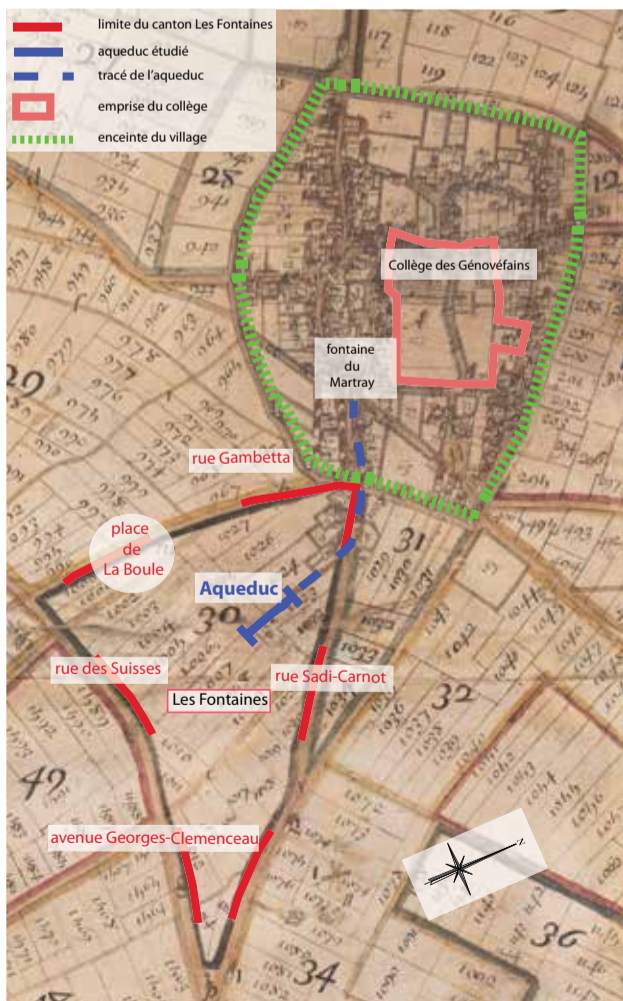
Pour subvenir aux besoins en eau potable des nouveaux arrivants, l'abbaye de Sainte-Geneviève achète des terrains situés à l'extérieur du village, dans le canton Les Fontaines. C'est une parcelle triangulaire délimitée de nos jours par les rues Gambetta, Sadi-Carnot et l'avenue Georges-Clemenceau. Il s'agit d'y établir un réseau d'adduction, acheminant l'eau à travers des pierrées, depuis les nappes phréatiques du mont Valérien. De leur côté, les villageois n'ont principalement pour s'approvisionner en eau douce que les puits présents dans les cours des fermes, lesquels sont régulièrement souillés par l'imprégnation du fumier dans le sous-sol. Malgré un premier accord obtenu auprès des religieux, en 1665, pour disposer de leur propre réseau, les villageois devront attendre presque cent ans pour obtenir l'autorisation du procureur du collège de faire passer leur aqueduc sous les tuyaux du réseau des religieux, en 1760. Les recours des Génovéfains pour revenir sur cette décision, sous prétexte que le réseau des villageois diminue le débit de leurs conduites, vont reporter l'autorisation définitive, arbitrée par le Grand Conseil, en 1765. Les religieux obtiennent néanmoins le droit de prélever 105 lignes d'eau du réseau des habitants pour alimenter le collège.

## Vestiges contemporains

De nos jours, il ne subsiste de cet aqueduc situé sous le boulevard Hérold que deux galeries alignées, étroites et voûtées, séparées par un regard. Les études archéologiques et archivistiques ont permis d'identifier au moins trois phases de fonctionnement et de réfection de cet ensemble de 70 mètres de long.

La première remonte à la construction, autour de 1760, par le creusement d'une tranchée sur l'emprise du chemin qui deviendra, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'avenue de la Fontaine-de-Rolle, puis le boulevard Hérold. À cette époque, le regard, qui est le seul moyen d'intervenir sur le réseau pour son entretien et les réparations, prend la forme d'une maisonnette en surface (semblable aux regards de l'aqueduc Médicis). L'eau circule à même le sol via une rigole (cunette) et un bassin de décantation. Dans un deuxième temps, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce regard est arasé. Seul subsiste l'escalier, accessible par une trappe métallique depuis la chaussée. Désormais, l'eau, dont le débit est régulé par une vanne, circule par une conduite posée à même le sol de la galerie. Parmi les nombreuses traces gravées sur les murs du regard – dont l'une porte la date de 1761 –, trois noms de famille, Haumont, Morvillez et Portier, associés aux dates 1905 et 1911, témoignent des interventions de ces couvreurs-plombiers les dernières années de fonctionnement de l'édifice.

Jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'aqueduc, via un réservoir, permet d'alimenter un réseau de fontaines publiques réparties dans le bourg. Cependant, des problèmes d'irrégularité du débit de l'eau et d'autres querelles vont encore opposer les Nanterriens aux autorités, cette fois-ci municipales. En 1865, un nouveau réservoir, situé à 60 mètres d'altitude, est créé à l'angle de la rue de Suresnes et de l'avenue Georges-Clemenceau. Un vaste réseau de canalisations remplacera, peu à peu, les fontaines publiques. La dernière, à l'angle des rues Maurice-Thorez et du Docteur-Foucault, disparut en 1944.



Sur le plan terrier de 1688, les fontaines et l'aqueduc de Nanterre.



Des couvreurs-plombiers ont gravé leur nom sur les pierres de l'aqueduc.

Nicolas Samuelian